

# Dimanche 8 octobre 2023

(27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire ) Année A

---

C'est une parabole très belle, mais aussi très dure que nous venons d'entendre, très violente, la parabole des vigneronns homicides. « Voici l'héritier, allons-y, tuons-le, nous aurons l'héritage ! ». On voit bien que la parabole de Jésus n'est pas un discours, comme on dirait aujourd'hui, de « bisounours ». C'est même le contraire. Car depuis que l'être humain est apparu sur la terre, la violence est là. On pourrait presque dire : au commencement était la violence. Et la Bible le montre : tout de suite après Adam et Eve, nous avons le premier meurtre : Caïn tue son frère Abel. C'est pourquoi un philosophe a pu dire : l'état naturel de l'homme est la guerre. Et on le voit dès la cour de récréation. C'est très important ce qui se passe aujourd'hui au sujet du harcèlement à l'école, cette prise de conscience : au commencement était la violence. C'est la paix qui est étonnante, pas la guerre.

Dès le début, les hommes ont cherché à canaliser cette violence et comme ils étaient religieux, ils se sont tournés vers la religion pour réconcilier les communautés. On offre en sacrifice un animal, un taureau, un bouc, par exemple, et on dit qu'il est la cause du mal, la cause de la dispute, de la division. Et une fois l'animal disparu, la cause a disparu. C'est ce qu'on appelle une victime de substitution. L'animal prend sur lui la violence, un peu comme un punching ball, et la violence disparaît. Evidemment, c'est une illusion, et l'animal n'y est pour rien. Mais ça marche. Et ça existe encore de nos jours. Parfois, dans une classe, ou dans une entreprise, il y a une mauvaise ambiance. Alors, on trouve un coupable. On dit : c'est à cause de lui, c'est lui qui pourrit tout. On appelle cela le bouc émissaire. Et ça permet à la communauté de se sentir bien. En trouvant un coupable, elle a évité le chaos, c'est-à-dire la guerre de tous contre tous.

Et nous faisons cela, nous aussi fréquemment. Il nous faut un coupable : tantôt ce sont les immigrés, tantôt ce sont les fachistes, tantôt les chinois, les américains, que sais-je ? Il nous faut un coupable.

Voilà ce que nous dit Jésus avec cette parabole : « Voici l'héritier, allons-y, tuons-le, nous aurons l'héritage ! »

Nous comprenons alors que Jésus innocent va devenir le coupable idéal. C'est lui le Fils, l'Héritier, c'est contre lui que va se déchaîner toute la violence des vigneronns – en réalité, je devrais dire : toute la violence de l'humanité toute entière. Dans sa Passion, en subissant la flagellation et la Croix, il a accepté librement, c'est cela qui est nouveau, de prendre sur lui tout le mal du monde, pas seulement de ceux qui étaient là à son époque, les juifs et les romains, mais de toute l'humanité. Comme dit St Paul : « Il a tout réconcilié par le sang de sa Croix », et St Pierre dit : « Il a porté tous nos péchés » ; et St Jean fait dire au grand prêtre : « il vaut mieux qu'un seul homme meure et que toute la nation ne périsse pas. »

Jésus a fait ce que les animaux offerts avant lui ne pouvaient pas faire : Il a offert à son Père une vie sainte, un acte d'amour infini qui seul peut purifier et réconcilier l'humanité entière. Tout est résumé dans cette parole de la Messe : Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, donne-nous la paix.

C'est un grand mystère que cet amour de Jésus qui encaisse toute la violence sans jamais la rendre et qui ne rend que l'amour. C'est cela qui est divin. Dieu ne rend que de l'amour. Quelle leçon pour nous, si ce n'est de nous méfier des cris de la foule, de nous méfier de notre propre jalousie, d'être lucides sur la violence qui nous habite parfois, sur le mimétisme qui nous détruit, et contre tout, par-dessus tout, de confier tout cela à l'Agneau vainqueur de tout mal, Jésus-Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il